

Dimanche 28 octobre 2018.

Culte à Brest.

Marc X. 46-52

Tous des Bartimée.

« Bartimée, le fils aveugle de Timée, était assis en train de mendier au bord du chemin. »

Nous pourrions faire un sondage dans ce temple maintenant pour connaître combien de personnes considèrent avoir au moins deux cultures. Depuis les malgaches vivant en France, jusqu'aux Français non Bretons vivant à Brest, en passant par les Camerounais domiciliés ici, et toutes celles et tous ceux nés dans un autre pays que la France, il n'y aurait sans doute que très peu de personnes pouvant se revendiquer d'un seul terroir.

En cela, toutes ces personnes pourraient ainsi s'identifier de façon très forte avec Bartimée. **Avons-nous remarqué que nous connaissons le nom du personnage que Jésus rencontre : Bartimée ? Voilà une chose extrêmement rare chez Marc.** C'est d'autant plus remarquable que seul Marc nous donne son nom, quand Matthieu et Luc n'en disent rien. **Bartimée, le fils de Timée. C'est un nom très curieux, en fait :** Il est le fruit d'un mélange de deux cultures, araméenne et grecque. « Bar », c'est « fils », en araméen. Et « Timée » c'est « honneur », « estimation », en grec. **Bartimée, fils de l'honneur.** Un homme avec deux cultures, et un certain poids sur son identité. Une telle situation n'était pas forcément exceptionnelle à l'époque de Jésus, mais elle était sûrement beaucoup plus rare qu'aujourd'hui.

Mais de toute manière, même s'il y a dans le temple ce matin des bretons de souche, pouvant se considérer comme n'ayant qu'une culture d'attache, en vérité, comme pour Bartimée et comme pour chacun d'entre nous, nous avons tous, en tant que chrétien une double culture. La culture du monde, humaine (qui peut se décliner entre autres par nos origines nationales ou ethniques) et la culture de Dieu. J'emploie le mot culture ici faute de mieux car ce terme relève vraiment de la sphère des activités humaines, mais c'est pour moi une façon de désigner une manière de se comporter, un ensemble d'attitudes spécifiques à celui qui obéit au Seigneur. Vis-à-vis du monde juif, et donc de Jésus, Bartimée a, si je puis dire, un pied dedans et un pied dehors. Pas complètement de culture juive, il peut ne pas se préoccuper de cette attente messianique qui

mobilise les fils d'Israël. Mais pas complètement grec, il ne saurait être tout à fait indifférent à cette rumeur au sujet de Jésus. N'est-ce pas un peu notre situation à tous, sœurs et frères ? **Même si nous sommes nés chrétiens, dans notre relation à Jésus, sommes-nous sûrs de pouvoir affirmer que nous lui appartenons entièrement ?** Que tout dans notre vie peut-être concerné par Dieu ? Ainsi comme, lui, dans bien des aspects de notre vie, nous pouvons nous considérer comme étant « au bord du chemin », encore sur le côté par rapport à la marche initiée par Jésus, et que la foule de ceux qui prétendent le suivre compose. Nous savons bien que ceux qui se prétendent chrétiens sont censés suivre Jésus et ne suivre que lui. Peu de temps avant la rencontre qui nous occupe ce matin, Jésus a ainsi rappelé : « Je vous le dis en vérité, personne n'aura quitté à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle sa maison ou ses frères, ses sœurs, sa mère, son père, sa femme, ses enfants ou ses terres, sans recevoir au centuple, dans le temps présent, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des terres, avec des persécutions et, dans le monde à venir, la vie éternelle. » (Marc 10. 29-30) Ou encore, quand Jacques et Jean sont venus demander à Jésus des places à ses côtés dans son royaume, dans une démarche toute humaine, comme l'a rappelé Marcel Gribling dans sa prédication la semaine dernière, et que les autres disciples se sont mis à murmurer contre eux à cause de cette attitude opportuniste, Jésus a affirmé : « Vous savez que ceux que l'on considère comme les chefs des nations dominant sur elles et que leurs grands les tiennent sous leur pouvoir. Ce n'est pas le cas au milieu de vous ». (Marc 10. 42-43). Jésus a donc une manière radicale de séparer les sphères d'influence, celle du monde et celle de Dieu et de donner la priorité à celle de Dieu. Or cela peut nous sembler cruel et pesant. Mais la façon dont Bartimée s'est comporté peut venir nous encourager dans ces situations. Ainsi, sa double appartenance culturelle n'a pas été un obstacle pour lui. Elle n'a à l'être pour aucun de ceux qui se trouvent dans la même situation que lui aujourd'hui encore. Jésus est venu appeler des hommes et des femmes de toute nation, de toute race, de toute culture. Jamais ces critères ne constituent des barrières pour lui.

Mais allons plus loin encore : Le nom de Bartimée avait de quoi peser lourd sur ses épaules : Fils de l'honneur. De quel honneur était-il question ? Était-ce à lui de témoigner de l'honneur à d'autres, ou avait-on décrété que lui était estimable, honorable, dès sa naissance sans qu'il ait rien demandé ? **Il y a sans doute parmi nous, beaucoup de personnes dont les relations avec les parents ou les ascendants, constitue un poids**

qui grève l'existence et le comportement. Peut-être a-t-on attendu ou présupposé beaucoup de choses de nous, projeté sur nous beaucoup d'espoir ou au contraire de défiance, tant de choses vis-à-vis desquelles nous ne sommes pour rien en vérité, mais qui pèsent sur nous comme un manteau qu'on nous oblige à porter. **Bartimée nous encourage à enlever de tels manteaux, comme il a enlevé le sien.**

Quels autres points communs pouvons donc trouver entre nos situations d'hommes et de femmes du XXI^e siècle à Brest, et ce pauvre infirme mendiant à la sortie d'une ville de Palestine du I^{er} siècle ? **J'en vois cinq autres, pour ma part.**

Peut-être, parmi les poids qui nous retiennent au bord du chemin où Jésus passe, y a-t-il la force de l'habitude. L'habitude qui était celle de Bartimée, obligé par son handicap à cette mendicité de chaque jour : « Bartimée, le fils aveugle de Timée était assis en train de mendier au bord du chemin » nous dit Marc. Non seulement le verbe employé ici pour décrire son activité est conjugué à l'imparfait dans le texte grec, ce qui veut bien dire que cela se répétait, était une habitude, mais en plus ce verbe signifie « être » ou plus encore « demeurer assis ». Pour Bartimée, jusqu'à ce que Jésus passe, rien de nouveau sous ce soleil qu'il ne voit plus. Peut-être y a-t-il parmi vous des personnes qui entendaient ce texte pour la première fois, mais pour d'autres, il s'agit d'un de ces passages de l'évangile que l'on aime bien, auquel on est habitué, parce qu'il est simple et nous présente une figure de croyant pugnace, qui nous encourage. Mais alors nous écoutons cet extrait sans plus vraiment y faire attention, et nous n'attendons peut-être plus rien de nouveau de ce texte qui ne brille plus aussi fort sous le soleil de l'Évangile. **La force du cri de Bartimée doit nous encourager à secouer nos habitudes. Quand Jésus passe, c'est le moment de sortir de nos routines.**

Peut-être, et c'est le deuxième point commun, comme Bartimée, avons-nous au cœur le désir d'une rencontre avec Jésus. Peut-être sommes-nous prêts à crier comme il l'a fait : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » **Mais peut-être y a-t-il encore aussi une foule de choses qui, hors de nous, nous reprennent pour nous faire taire,** nous rabrouent, comme dit le texte grec, comme on rabrouerait un démon. Notre société qui se dit laïque alors qu'elle n'a pas à l'être (c'est la République Française qui est laïque, pas la société) fait souvent peser un poids de

mutisme sur les chrétiens qui n'osent pas parler de leur foi, de leur espérance, autour d'eux. Cette pudeur est bien connue des protestants traditionnels en France, au point qu'ils l'ont presque intégrée dans leur façon d'être. **Bartimée nous encourage à trouver les ressources pour crier plus fort encore, pour ainsi susciter cette rencontre.**

Parmi ces choses qui nous rabrouent, il y en a peut-être aussi en nous, et c'est le troisième point commun. Ainsi, la peur. Peur du ridicule, peur de la folie que constituerait cette foi en un homme capable de guérir des aveugles. « Voyons, ça ne tient pas debout ! C'était bon pour une époque où la science, la médecine et la raison n'avaient pas encore atteint le niveau de progrès où elles sont arrivées aujourd'hui ! » Comme il est lourd, à notre époque, ce poids de doute, qui nous plonge si facilement dans le cynisme. Et bien, là encore, **Bartimée nous encourage à nous lever d'un bond, à aller vers Jésus (avec beaucoup de courage, car il faut du courage pour marcher droit devant soi quand on est aveugle) et à lui tenir un langage de foi et de vérité.**

Car, et c'est le quatrième point commun que je relève, le parcours de Bartimée est un parcours de foi et de vérité, un parcours que nous avons tous à réaliser. Souvent aujourd'hui, la question que Jésus pose à notre mendiant paraît faussement ridicule, tant elle paraît évidente. Bien sûr que ce que Bartimée veut que Jésus fasse pour lui, c'est le guérir... Et nous pouvons penser que c'est en fait pour lui faire exprimer son désir de guérir, le rendre auteur de sa parole, lui faire reprendre les rênes de sa vie que Jésus l'interroge ainsi. Or **nous semblons alors oublier que pour nous-mêmes tout autant que pour Bartimée, la première chose que cette question interroge c'est la foi...** Croyons-nous que Jésus avait l'autorité pour guérir ? Croyons-nous que le Christ l'aie encore aujourd'hui ? Laissons-le nous poser à notre tour cette question : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » en prenant conscience de qui nous la pose, et de l'enjeu de foi et de vérité qui s'installe alors dans notre relation avec lui.

Oui de vérité, pas seulement de foi, car si Bartimée parle de sa guérison, il le fait d'une façon singulière : « Que je retrouve la vue ». Retrouver, c'est bien le sens du verbe grec utilisé ici. En l'employant, Bartimée reconnaît qu'il a vu un jour, mais qu'il a perdu cette capacité. Dans la logique de son temps, c'est une manière de reconnaître son péché, car on donnait fréquemment aux maladies physiques une origine

spirituelle. **Devant cette vérité reconnue, Jésus ne joue pas les inquisiteurs.** Pas d'interrogatoire complémentaire. **Reconnaître à Jésus le pouvoir de guérir, c'est aussi lui reconnaître la connaissance profonde de notre être tout entier, tant de notre passé que de notre identité véritable.** « Vas-y, ta foi t'a sauvé ». Pas « ta repentance », ou « ton honnêteté ». Non, « ta foi », ta relation avec moi, ta confiance en moi. Cette parole est pour chacun de nous, frères et sœurs, pour le plus profond de nos vies, elle plane au dessus de nos têtes comme l'esprit de Dieu plane sur les eaux chaotiques avant la création.

Il y a enfin un cinquième et dernier point commun à relever entre Bartimée et nous. Ici, il n'est plus question des circonstances particulières de la vie de cet homme qui pourraient résonner des nôtres, mais de notre même condition humaine. Lire ce passage comme nous le faisons ne nous permet pas de prendre conscience que cet événement s'est produit juste avant l'entrée de Jésus à Jérusalem. **Nous sommes immédiatement avant la semaine sainte, avant la passion, la mort et la résurrection de Jésus.** Dans cette rencontre, Bartimée se voit d'abord repoussé par la foule, puis encouragé, soutenu dans son initiative. Quelques jours après à peine, c'est Jésus qui va être acclamé comme le messie, quand il va entrer dans Jérusalem, puis cinq jours plus tard, va être conspué, rejeté, par la même foule qui l'avait acclamé, sans doute la même foule qui l'entourait quand il a croisé Bartimée. La foule dans laquelle Bartimée s'est inclu... Même après une guérison, même après une rencontre déterminante avec Jésus, nous pouvons encore être susceptibles de nous détourner de lui, de le rejeter... Ce n'est vraiment pas agréable de considérer cela, pas agréable non plus de devoir en parler comme je le fais, mais c'est la vérité. **Notre vie de foi est un combat de chaque jour, de chaque instant. Tant de forces nous incitent à nous détourner du Seigneur.** Oui, tous nous sommes des Bartimée. « Mais c'était il y a presque deux mille ans et nous ne sommes pas à Jéricho... » L'échange de condition entre Bartimée, exclu sur le bord du chemin et finalement réintégré dans la foule de ceux qui suivent Jésus et Jésus, acclamé par cette même foule puis rejeté, **cet échange de situation est le cœur de la Bonne Nouvelle pour chacun de nous !** Devant Dieu, c'est Jésus qui est venu prendre notre place d'exclus, de rejetés, de condamnés. Mais Christ n'est-il pas ressuscité ? Par sa vie nouvelle, le pardon définitif de Dieu n'est-il pas exprimé pour tous ceux qui mettent leur foi en lui ? N'a-t-il pas dit à ses disciples, après sa résurrection : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du

monde » ? **Sœurs et frères, Jésus passe près de nous.** Et il repasse et repassera encore, jusqu'à ce que, nous rendant compte que notre situation est comparable à celle de Bartimée, nous puissions crier à lui comme il l'a fait : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » Il n'attend que nous pour nous relever, prendre sur lui notre péché, nous guérir et nous dire : « Vas-y ta foi t'a sauvé ! ».

Frères et sœurs, ainsi soit-il.